

Les Echos

ENTREPRISES

Union sacrée pour mieux valoriser les artistes tricolores

Galeristes et maisons de vente cherchent la parade pour mieux valoriser les artistes français contemporains sur la scène internationale.

C'est l'union sacrée. Face à la sous-valorisation persistante des artistes français sur le marché international de l'art, notamment du fait de l'insuffisante visibilité au sein du navire amiral, Beaubourg, l'écosystème tricolore multiplie les initiatives. « Nous compensons en collaborant avec des musées non dédiés à l'art contemporain mais néanmoins reconnus. C'est le cas pour Loris Gréaud au Petit Palais, Sophie Calle au musée Picasso, Philippe Cognée au musée Bourdelle, et l'an prochain pour Carole Benzaken au musée Marmottan... » énumère la galeriste Nathalie Obadia.

Idem pour les maisons de ventes. « Nous essayons avec des ventes thématiques dédiées à des courants français, comme celles sur les nouveaux réalistes, sur la figuration libre, sur la scène des années 1980, d'apporter de la visibilité à la scène hexagonale, avec souvent de bons résultats », souligne Arnaud Cornette de Saint-Cyr, à la tête de Bonhams Cornette de Saint Cyr France. « Nous avons également initié une série de ventes autour de la scène artistique française actuelle, avec le galeriste Stéphane Corréard, là aussi payante », ajoute-t-il.

Second marché

Une union sacrée pour un écosystème plus fort, prônée lors de la convention du Symev (syndicat des maisons de vente) qui s'est tenue mi-novembre, par le président de Drouot, Alexandre Giquello. « Car moins nos artistes contemporains sont valorisés

aujourd'hui dans nos musées, moins ils émergeront demain aussi sur le second marché, à la revente », expliquait-il.

Même volonté de la part de Guillaume Piens, directeur de Art Paris. « C'est l'un des objectifs assumés de la foire, en dédiant depuis 2018 chaque année un focus à la scène hexagonale », rappelle-t-il, insistant aussi sur le rôle que peuvent jouer les grands collectionneurs tricolores.

Conquête du monde

Une vingtaine de galeries tricolores ont par ailleurs essaimé en Europe, en Amérique ou en Asie, comme à New York pour Perrotin, Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 1900-2000, RX, Carpenters, Ceysson & Bénétière, Templon, Lelong. Pour Georges-Philippe Vallois, « être à New York c'est apporter de la visibilité à nos artistes, aller au-devant des collectionneurs, et contrôler davantage leur marché ». Sa seconde exposition consacrée à Niki de Saint Phalle a été un succès. « Nous avons d'abord montré des artistes américains, allemands, japonais, africains, réputés, pour nous faire connaître et nous présenterons à l'avenir les Français Claude Viallat, François Rouan, Philippe Cognée », confie Daniel Templon, qui a ouvert en septembre 2022 une galerie dont le coût de fonctionnement lui revient à 1 million d'euros par an. Pas question de se louper, mais le marchand sera déjà à l'équilibre cette année.

Cette mobilisation tous azimuts est d'autant plus cruciale que le rayonnement retrouvé de Paris avec le Brexit, la rénovation de ses musées, la multiplication de ses fondations et de ses centres d'art privés, l'éviction de la Fiac par Art Basel, attire de plus en plus de méga galeries étrangères avec leurs artistes blockbusters. « C'est le grand marché mondial qui arrive à Paris et risque d'accaparer les collectionneurs les plus fortunés », prévient François Blanc, fondateur de l'agence CommunicArt. — M. R.